



Texte **Wolf Reiser** Photos **Simon Norfolk**

SILENCE DE PIERRE

Le site du mont Nimrod (Nemrut Dağı) reste aussi peu enclin à révéler ses secrets qu'il l'était en 1881, après avoir été partiellement dégagé par un ingénieur allemand. Réalisation antique mégalomane ou ode à l'interculturalité, au syncrétisme ? Après deux millénaires, ce singulier mausolée conserve son mystère.

Dans l'estivale torpeur de 1881, l'Allemand Karl Sester, ingénieur en travaux publics, supervise le percement d'une nouvelle route au sud de l'Anatolie. Relier Persépolis à la mer Égée par une liaison moderne, se substituant à la route pavée, s'impose. Cette tâche le fascine moins que la vue depuis son campement au lever du soleil : l'imposant mamelon du mont Nimrod, haut de 2 134 m. Des paysans et des chevaliers lui ont décrit les étranges statues, énormes, qui se dressent à son sommet. Un matin, Sester selle sa mule, s'engage sur un long chemin sinueux qui mène jusqu'à la rive de l'Euphrate, puis à travers des forêts de pins odorants, des figuiers, des buissons de lauriers roses, des vignes et des oliveraies. Puis la piste devient escarpée et les heures passent, rythmées par le choc des sabots.

Lorsque Karl Sester finit par arriver en vue du grand tumulus formé de millions de pierres empilées, chacune grosse comme un poing, stupéfait, il manque se laisser désarçonner par sa monture. Le mausolée, bordé de terrasses à l'est, au nord et à l'ouest, n'évoque rien de connu. C'était comme si deux géantes déités d'une genèse oubliée avaient subitement abandonné leur jeu d'échecs. Des statues de calcaire ou de grès verdâtre le contemplant. Quelques torsos reposent encore sur des trônes en pierre. À leurs pieds, sur les terrasses, leurs chefs décapités, parfois coiffés de casques hittites et leur visage aux lèvres ourlées, sont épars, endommagés par les tremblements de terre et l'érosion, ou des vandales. Baignées par la lumière vespérale, ces têtes à l'étrange attrait fixent stoïquement l'horizon. À proximité, Karl Sester découvre le massif bas-relief d'un lion orné d'un collier en croissant de lune et entouré de signes astrologiques. D'austères têtes d'aigles semblent surgir d'entre les graviers. Des tablettes disséminées, frappées d'inscriptions en grec, font songer Karl Sester à Moïse et aux dix commandements. Campé muet sur sa mule, il lui semble reconnaître Zeus, Apollon et Héraclès, et divers demi-dieux. De retour au campement, il a une illumination. Ce mausolée, ce singulier lieu de culte primitif, ne peut que faire sensation. Assurément : le mont Nimrod ne pouvait tarder à faire figure de Huitième Merveille du monde.

Le sépulcre d'Antiochos I^{er} est dédié au grand roi de la Commagène (qui a régné de 70 à 38 avant J.-C.), dont l'ascendance reflétait les influences politiques et religieuses de son époque. De colossales statues de dieux grecs reposent entre des

représentations de lions et d'aigles ; en bas-reliefs sont évoqués les ancêtres macédoniens et perses. Lors d'un chantier, la cime du mont fut aménagée en terrasses. En 1987, le mont Nimrod fut inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un an plus tard, l'Académie prussienne des sciences missionne Karl Sester pour une expédition en Asie mineure. Il est accompagné de l'archéologue Otto Puchstein et de collègues turcs. Ils vont méticuleusement exhumer, trier, rassembler ou restaurer, classifier, catégoriser, émettre des hypothèses et interpréter. Rapidement, ils identifient l'instigateur de ce spectacle de plein air : Antiochos I^{er} de Commagène a légué des indications, en lettres grecques gravées, hautes de cinq centimètres, sur son œuvre. C'est en quelque sorte la version antique d'une présentation PowerPoint.

Entre 70 et 38 av. J.-C., le souverain de la Commagène règne sur une sorte d'Helvétie hellénique, un petit royaume paisible, prospère, enclavé entre les marches mouvantes des empires perse et romain. Ce n'est pas seulement grâce à ses talents politiques et diplomatiques, assurant l'équilibre des forces en présence, qu'Antiochos semble être le protégé des astres. Sa capitale, Samosata, à présent au fond de la retenue du barrage Atatürk, s'élève au carrefour de cruciales routes commerciales et militaires. Caravanes et chalands des fleuves venus de Damas, d'Arménie, de Palmyre et de la mer Noire assurent la prospérité et un flux constant d'argent, de biens... et de redevances. De l'Euphrate, l'or et l'argent remontent à la surface tels des truites ou des saumons. Les sols volcaniques fertiles favorisent les récoltes. Tout brille et fleurit en Commagène. Et pendant les 32 années du règne d'Antiochos I^{er}, aucun massacre, aucun ravage, ni aucune catastrophe naturelle n'a lieu. Le niveau d'instruction n'a de rival qu'à Éphèse.

Antiochos consulte le zodiaque, ce qui l'encourage à établir des relations avec la turbulente Rome, mais également à faire adopter par le royaume les valeurs spirituelles du zoroastrisme des Perses : vertu, sagesse, sincérité. Le roi, qui compte parmi ses ancêtres Darius et Alexandre le Grand, a de fort bonnes raisons de faire ériger sur le mont Nimrod un panthéon voué à ses dieux favoris. Trois bas-reliefs le montrent en la fraternelle compagnie de divers dieux, témoignant ainsi aux peuples de l'amitié entre les mortels et



LE MAUSOLÉE N'ÉVOQUE RIEN DE CONNU. C'ÉTAIT COMME SI DEUX GÉANTES DÉITÉS D'UNE GENÈSE OUBLIÉE AVAIENT ABANDONNÉ LEUR JEU D'ÉCHECS.



À droite : le tumulus conique du mont Nimrod est l'apogée d'un lent parcours de 25 minutes de marche sur un chemin poussiéreux et sinueux.

l'Olympe. À la ligne 36 (sur 237) de son inscription au dos des trônes des terrasses est et ouest, Antiochos fait consigner qu'il a érigé une statue à son effigie afin que sa personne, préservée des ravages de l'âge, repose pour un temps incommensurable après que son âme, aimée de Dieu, soit montée siéger sur les trônes célestes de Zeus.

En 1951, l'archéologue allemand Friedrich Karl Dörner débute des recherches plus poussées sur la nécropole. Il en déduit que les architectes royaux ont entamé l'œuvre en réduisant la cime du mont en graviers, utilisés pour aménager les trois terrasses situées 30 mètres en contrebas. En dépit du vœu royal de repos éternel, les fouilles excitent la curiosité scientifique. Où se trouve donc la souveraine dépouille ? De quels bijoux le roi a-t-il souhaité s'entourer ? Peut-il révéler son plus intime secret ? Car il avait légué par écrit qu'il en existait un : « Le grand et divin Roi (...) a laissé à la postérité une loi stipulant qu'il confie un message immortel à un monument sacré. » Se pouvait-il qu'une formule divine garantissant la paix, la prospérité, voire l'immortalité, soit enfouie sous des gravats ?

Cherchant un tel trésor, au long des années 1950 et 1960, Dörner et ses collègues américains forent, consolident divers tunnels, mais ils sont bientôt forcés d'y renoncer. « Nous n'avons pas pu aller loin car le roc ne nous laissait plus progresser. » Même les plus récentes campagnes autorisées, à grands renforts de grues hydrauliques, de scanners 3D, de sondes magnétiques, de lasers perfectionnés, n'ont rien décelé. Les pierres ne parlent plus. Le soleil s'y réverbère, le vent s'y engouffre, mais aucune tombe ni même de cavité n'a été découverte. Le mont Nimrod, fier et majestueux, préserve ses secrets, ce qui ne le dépare pas pour autant de sa magie.

De nos jours, les rares touristes, venus de bon matin de la ville de Kahta, dépassent de verts minarets qui bordent les rives de la retenue du barrage et s'y reflètent. Rapidement, ils se retrouvent au bas d'une route sinueuse, serpentant autour d'une côte aussi raide qu'une piste de ski. Au bout d'une cinquantaine de kilomètres se dressent les portiques du parc national Nemrut Daği. Les étals de quelques marchands kurdes y proposent des vivres, des fruits, du pain en plaques, du lait de brebis, du thé, du yaourt et du raki. S'ensuit une montée à pied d'environ 25 minutes jusqu'aux terrasses. Voici plus de deux millénaires, Antiochos enjoignait à ses sujets d'emprunter ce même chemin deux fois par mois, en processions. Pour les reconforter au sommet, les prêtres offraient boissons et victuailles aux paysans comme aux dignitaires. Puis s'enchaînaient rites, sacrifices, actions de grâce, recueillement et festivités. Ce devait être un splendide mélange évoquant Woodstock et le film *Mariage à la grecque*...

L'actuel « pèlerinage » est plus paisible. Mais le sentiment d'affinités entre le lointain passé et le présent procure une indicible élévation : au milieu des têtes massives d'Apollon, de Zeus, d'Héraclès, de leurs trônes, face à l'autel sacrificiel flanqué de lions et d'aigles, contempler le soleil se lever est exaltant. Là-haut, vous vous sentez seul au monde, empreint de la magie des lieux, livré à votre imagination. De même, les statues muettes de ce monument dédié à la tolérance et l'harmonie portent à la méditation. Qu'il ait été inspiré par une mégalomanie impériale ou l'humilité d'un mortel, le mont Nimrod reste l'émanation de la spiritualité d'une synchrétique réconciliation. ♦

